

Pascal Cribier : « Il faut accompagner la nature »

Le célèbre paysagiste a notamment réhabilité l'île de Bora-Bora et possède un parc laboratoire sur la Côte normande. Il estime qu'un jardin n'est jamais aussi beau que lorsqu'il suit les saisons.

LE FIGARO. – On voit de plus en plus de jardins mêlant design, art contemporain et végétation. Qu'en pense le paysagiste que vous êtes ?

Pascal CRIBIER. – La tendance est de convoquer la nature à une date précise, de désigner un jour où tout doit ou peut être vu. C'est ce qui va se passer, par exemple, pendant trois jours aux Tuileries, lors des journées « Jardins, jardin ». Personnellement, je n'adhère pas à ce mouvement. La mode va trop vite, elle passe. Or, un beau jardin est un lieu atemporel, le moins abîmé possible. La vie et les saisons doivent assurer la continuité du lieu, les orages, les coups de soleil et la pluie doivent faire naître l'émotion. Le temps est lent, il n'a rien à voir avec un enthousiasme culturel qu'il faut sans cesse renouveler. Je suggère donc de laisser les modes et le design au Salon de l'auto.

Quels rapports les Français entretiennent-ils avec leurs parcs publics ?

Des rapports fluctuants. Aujourd'hui, les jardins publics sont devenus de véritables espaces de services à la personne : on y trouve des parcs à jeux, des associations sportives, des buvettes et des commerces. Pour moi, il faut revenir aux fondamentaux du XIX^e siècle, un temps où les parcs publics étaient des jardins paysagers, dans lesquels on découvrait de nouvelles variétés de plantes, où l'on se promenait. Il faut retrouver des plantes dans les jardins publics, qu'elles soient entretenues, fleuries. Il faut aussi rendre les pelouses au public.

Que penser d'une manifestation comme Rendez-vous aux Jardins ?

Ce qui est intéressant dans le rendez-vous annuel est que l'on peut se rendre dans des espaces privés d'habitude fermés au regard. Et que tout le monde peut s'y rendre. Pour moi, il n'y a pas d'a priori social dans la nature, pas d'avis culturel autorisé devant une plante. Tout le monde peut apprécier ce qu'il voit, peut donner son avis sur une fleur. C'est une des forces des jardins. D'ailleurs, un jardin ne doit servir à rien, sauf à contempler la nature. Il doit l'accompagner. Nos cinq sens y sont en éveil, c'est l'un des rares lieux où cela est possible.



Pascal Cribier, architecte-paysagiste. S. Soriano /Le Figaro

Avez-vous un jardin favori ?

Allez voir les jardins italiens de Ninfa, juste au-dessous de Rome. Ils sont paysagers, avec des plantes inouïes, arrosées grâce aux nuages retenus prisonniers par les montagnes. À Ninfa, rien n'a été convoqué mais tout est présent. Certains lieux sont ainsi faits de rien mais avec passion, ils sont sublimes.

Propos recueillis par
C. B.

À paraître : Pascal Cribier,
« Itinéraires d'un jardinier »,
*Éditions Xavier **Barral***